Saint-Désir – *Oppidum* du Castellier

Pierre Giraud et Nicola Coulthard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7359>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Pierre Giraud et Nicola Coulthard, « Saint-Désir – *Oppidum* du Castellier », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7359>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Désir – *Oppidum* du Castellier

Pierre Giraud et Nicola Coulthard

Date de l'opération : 2007 (FP)

Inventeur(s) : Giraud Pierre (SDA) ; Coulthard Nicola

- 1 Cette campagne de fouille, sur ce site de 167 ha considéré comme le chef-lieu des Lexoviens, concerne des parcelles explorées par des sondages et des prospections géophysiques réalisés les années précédentes.
- 2 Un décapage d'environ 600 m², à proximité immédiate du rempart nord, avait pour objectif d'ouvrir une fenêtre sur un « quartier » de l'oppidum repéré lors de la campagne de sondages 2006 et de tenter d'en déterminer la fonction (Fig. n°1 : Vue aérienne du décapage près du rempart nord).
- 3 Les vestiges laténiens sont répartis de façon inégale : le tiers nord-est de la zone décapée compte la plus grande concentration de structures avec près d'une trentaine sur un peu moins de quarante recensées.
- 4 Un réseau de petits fossés ou tranchées compartimente l'espace de ce secteur. Une phase d'occupation comprend plusieurs greniers. La grande quantité de graines carbonisées mise au jour dans certaines structures (fossés, fosses, trous de poteaux) et en épandage témoigne d'un épisode d'incendie. L'abondance de clous, de charbon de bois et la pauvreté en torchis des niveaux riches en semences brûlées nous renseignent sur la facture de ces structures de stockage.
- 5 Cette zone semble avoir ensuite eu une vocation artisanale : un four arasé et sa fosse de travail (atelier de potier ?), de nombreux rejets de curages de foyer et des résidus de forge l'attestent.
- 6 La partie sud du décapage a également livré une incinération, ainsi qu'une probable inhumation (les ossements ne sont pas conservés).
- 7 Le mobilier issu de la fouille de ce secteur comprend essentiellement des fragments de céramiques avec mille quarante tessons de poteries (5,271 kg) dont une quarantaine d'éléments de forme. Un peu plus de vingt morceaux d'amphores vinaires italiques (Dressel 1 A et B) proviennent de différentes structures. Ce matériel appartient

exclusivement à des productions de la fin du II^e s. av. J.-C. ou de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.

- 8 Dans ce secteur, un important réseau de fossés et quelques fosses sont attribuables à la fin du Moyen Âge. Ces vestiges pourraient correspondre à une activité de tuiliers ; un four a été mis au jour en 2006 à quelques mètres, au niveau du rempart.
- 9 SaintLa fouille a également porté sur une zone d'environ 500 m² dans le secteur central de l'oppidum, là où un bâtiment antique avait été localisé en 2006. Une partie de ce bâtiment, une *villa* périurbaine malheureusement arasée, a été explorée. D'après le mobilier découvert (céramique, verre, quelques fibules en bronze, etc.), l'édification du bâtiment se situe à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. ou au début du II^e s. apr. J.-C. (Fig. n°2 : Bâtiment gallo-romain). Un niveau de remblai important recouvrant le bâtiment abandonné permet de situer la fin de l'occupation dans le courant du III^e s. apr. J.-C.
- 10 Il s'agit d'un bâtiment de construction soignée dont les soubassements en pierres de calcaire oolithique et bioclastique oxfordien sont érigés sur des fondations débordantes de silex. Les parements des murs sont taillés, le blocage est composé essentiellement de petites pierres calcaires non taillées mais aussi de silex, noyés dans du mortier. Quelques cloisons internes, sans doute en matériaux périssables, sont matérialisées par des alignements de silex formant solin. Les pièces sont organisées autour d'un espace ouvert pouvant être une cour ou un jardin. Le bâtiment est doté d'aménagements de confort, tels le chauffage sous le sol, et sans doute d'un étage. Le système d'hypocauste fouillé est un aménagement secondaire.
- 11 Sous ce bâtiment et les quelques niveaux correspondants, plusieurs tronçons de fossés appartiennent à une ou plusieurs phases d'occupation antérieures, dont certains pourraient dater de la fin de l'époque gauloise. Les remplissages de ces fossés ont livré très peu d'éléments de datation.
- 12 Ainsi la fouille nous renseigne sur l'implantation d'un domaine gallo-romain sur les terres du chef-lieu des Lexoviens *Noviomagus* (Lisieux), cité peu explorée archéologiquement en dehors de Lisieux même. Surtout, elle confirme la « romanisation » de cette place forte gauloise quelques dizaines d'années seulement après la création de la ville de *Noviomagus*.
- 13 GIRAUD Pierre et COULTHARD Nicolas

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue aérienne du décapage près du rempart nord

Auteur(s) : Blanchard, Anne. Crédits : Blanchard, Anne (2007)

Fig. n°2 : Bâtiment gallo-romain

Auteur(s) : Giraud, Pierre. Crédits : Giraud, Pierre (2007)

INDEX

Index chronologique : âge du Fer, bas Moyen Âge, Empire romain, Ier siècle apr. J.-C., Ier siècle av. J.-C., IIe siècle apr. J.-C., IIIe siècle apr. J.-C.

Index géographique : Basse-Normandie, Calvados (14), Saint-Désir

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

PIERRE GIRAUD

SDA